

LBRIS

We know
books

JEAN-PIERRE BONNEL

**ARISTIDE MAILLOL
L'ELOQUENT SILENCE DES ARTS**

LIMES
2024

Sommaire

Vers le Jardin Ombragé.....	6	Allemands, en Catalogne – Nazis et collaborateurs dans l'art et la littérature	83
L'éloquent silence de Maillol.....	12	Sur les relations entre Maillol et les Allemands, les explications de Marie-Claude Valaison	87
Rencontre avec Dina Vierny	17	Maillol par Henri Frère	91
Dina Vénus, Dina la vie	45	Chez Sébastien Frère, artiste-peintre	102
Maillol aux Tuileries	48	L'artiste Maillol, vu par l'artiste- photographe Guillamet	104
Maillol dans les jardins du Louvre.....	50	Maillol en Grèce.....	108
Maillol et les Nabis	56	Maillol par Jacques Henric	111
L'amitié Maillol-Rippl-Ronai, le Hongrois ...	58	Dina Vierny, par Françoise Gilot.....	115
<i>L'Île de France</i> de Maillol à Banyuls	61	Dina, sa mort, sa vie.....	117
L'éloquent silence de Maillol (1 ^{ère} version)....	64	Polémique.....	125
Maillol à Barcelone	69	L'art en guerre.....	138
Les Allemands et les Pyrénées : Maillol, A. Lanoux, W. Benjamin, Henrich Mann, Otto Freunlich... ..	74	A Banyuls, l'itinéraire méditerranéen d'Aristide Maillol	140
Portrait de Maillol dans <i>Le berger des abeilles</i>	77		

Dina Vierny, la muse aux fantasmes 148
 Dina Vierny – *La Rivière* 152
 Portrait *Dinachevé* (*) 155
Maillol à la mairie de Perpignan : votons
 pour une Méditerranée dépouillée ! 158
 Maillol vu par... 160
 Venus sur la loge 166
 Le témoignage de Paul Pugnaud 167

Banyuls-sur-Mer la « Maillol touch » : Maillol,
 Dina Vierny, Florian de la Comble 170
 Une conférence sur Maillol et Rodin 175
 Correspondance Dina Vierny –
 Jean-Pierre Bonnel 181
 Au musée Maillol de Banyuls/Mer 185
 Bibliographie 188

Vers le Jardin Ombragé

La poésie du mois de mai m'a mené à Banyuls. Un soleil orageux préfigurait l'accablement du temps estival. Dans l'étroite vallée de la Rome, la chaleur, déjà, s'accumulait. Les vignes étaient peintes du vert énergique du printemps ; s'en détachaient de minuscules grappes aux rêves *muscatels*.

Dans les méandres de la route, je pensais à vous, Dina, qui faisiez à pied ce chemin de poussière et de faux plats, cet interminable chemin qui veut peut-être signifier : accéder à la métairie, cela se mérite.

Soixante ans ont passé, par là aussi le paysage s'est transformé : le goudron de la route, les maisons inédites, les mas remontés par des Étrangers. Mais non, finalement, rien n'a changé. Pas les triangles des vignobles. Ni les collines des pins toscans. Ni les figuiers barbares poussées en sculptures orgueilleuses. Et voici l'olivette... N'a pas changé, sans doute, votre souvenir de ce temps primordial : l'âge de l'adolescence, des initiations, des désirs d'escapades, des plaisirs du corps. On a raison, quand on a quinze, seize ou dix-huit ans, de ne pas être sérieux ; on a raison de ne pas vouloir entendre la morale, c'est-à-dire l'amertume et la jalousie des vieux.

Je me disais que ce bel âge, des courses folles, de l'inconscience de vivre, avait dû décider de votre vie et déterminer votre avenir : côtoyer un artiste immense, qui fut en même temps un homme simple, naturel, presque « brut », et un père autre, devenir son modèle – je veux dire : son miroir-ultime, hélas, et on ose imaginer ses blessures profondes de ne pas vous avoir rencontrée plus tôt. Maillol aurait eu le temps d'approfondir son art, d'aller au-delà des limites de son génie, d'atteindre la perfection de l'harmonie. Cependant, en fin de compte, peut-être est-ce mieux ainsi ; la perfection n'est pas humaine – c'est bête de le constater- la finitude est une utopie, la quête est sans fin : là réside le tragique de la condition de l'homme ; celui-ci doit accepter sa faiblesse pour trouver l'apaisement en lui, avant cette sacrée paix sans bornes.

La paix, elle est là, embusquée derrière le virage, au bout du sentier. Elle s'appelle fraîcheur verticale des cyprès, elle se nomme silence d'un quadrilatère de verdure. Elle est perspective d'un éternel jardin ombragé. Elle est beauté quand elle est exprimée par la nudité galbée d'une femme, et au-delà de la méprise des sens, il s'agit de lire, avant tout, la nudité d'un cœur, la vérité d'une âme.

Vous avez raison : le lieu est une chapelle. A l'air libre. Fidèle à la magnificence de cet art de plein air voulu par Maillol. D'une œuvre populaire. A la mesure d'une religiosité

dépouillée de tous ses accessoires en trompe-l'œil. Jusqu'à l'inutilité d'un dieu. Ne se concentrer que sur l'homme, sur son tas d'os. Et sur la femme, métamorphosée en bronze. Chair devenue inconsistance de la poudre. Viande devenue omniprésence de la pierre. Tout le paysage et l'infini du monde sont ramassés, ici, en une pensée. En une architecture sans discours ni détail superfétatoire : une sculpture pour un jardin ombragé. Pour une maison silencieuse.

Vous avez dû hésiter avant de permettre l'ouverture de cette intimité à la rumeur du monde, à la curiosité anonyme, à la foule rapide et indifférente de l'été. Mais tout cela n'est rien, qu'une vague de mots, qu'un flux de pas éphémères. Maillol ne les entend pas : il n'entend que le silence d'une paix née d'un travail bien fait.

Maintenant, au cœur de l'après-midi de mai, je ne suis plus qu'un visiteur, qui a descendu les courtes marches et se retrouve, ému, vidé, sur ce sol si modeste. L'émotion prend le visiteur s'il arrive à prendre conscience de cette évidence : l'artiste est là, sous le socle – pesanteur indéplaçable – de *Méditerranée*. Le nouement le prend à la gorge s'il est capable d'imaginer la mort, le néant habillé des mille facettes du vert, des mille pirouettes de la lumière méditerranéenne.

LIBRIS | We know books

En effet, ici se trouvent convoquées les sources de nos imaginaires et l'amont de notre inspiration: le passé antique, la permanence d'un art épuré, les images valéryennes du cimetière marin, la tentation de l'Orient et, dans le même geste, le futur, toujours recommencé, toujours angoissant; mais le sculpteur nous pousse en avant, nous confie l'indépassable leçon de courage: celle de dire que la pierre, même si elle semble mutine, nous parle, et que le monde, même s'il paraît souvent valser à vau-l'eau, porte un sens. Et ici, corps de femme, silhouette de galet, cœur de nêfle, mémoire de fossile, dissémination rouge et vitale du fruit grenadier, le message est poésie. Aristide a su dépasser l'oxymore des sœurs ennemies, lier les intimités des jumelles inconciliables : la femme et la mort, la vie et la mort, la beauté et la mort. Épousailles infinies, accollement éternel des deux dénuements de l'existence et du déclin. Maillol n'a voulu comme compagne que la belle et pleine jeunesse, et comme on le comprend d'avoir su, ainsi, demeurer lui aussi jeune et beau ! Et comme je me sens tout d'un coup un visiteur bien importun

Afin de repousser l'indélicatesse de ma présence, puis la force de mon émotion, j'ai préféré, Dina, vous imaginer vive et souriante dans l'enclos de cet atelier du bout du monde. Vous avez dû brider un peu le dynamisme fou de l'âge tendre, l'élan de la poésie du corps et vous infliger la paralysie des longues séances de prose. C'est vrai, le beau temps de

Catalogne permettait que l'atelier s'installât sur le seuil de la bâtisse ! Encore l'art du plein air. Je voyais Maillol heureux dans ce morceau d'éden, balisé par la rivière, en contrebas, et le chemin, perché, menant au mystère des crêtes. Je le regardais travaillant et vivant, vivant et travaillant. (Pour Dina Vierny, le 12 mai 2000).



L'éloquent silence de Maillol

Maillol a été mal connu et peu aimé des Catalans, en particulier les habitants de son propre village. Dans cette première partie de XXème siècle, le poids des traditions et de la religion n'étaient pas en faveur de la bonne réception d'un artiste en Pays Catalan de France, d'autant plus que ses oeuvres présentaient pour la plupart des femmes nues. Pourtant Aristide Maillol fera connaître ses tableaux, quittera sa terre natale une partie de l'année pour Marly-le-Roi, en 1931. Là-bas, il trouvera une vie culturelle, des amis, des marchands et des collectionneurs : tout ce qui lui manquait dans le Sud.

Issu d'une vieille famille de marins et de viticulteurs de ce coin de la Catalogne française, Aristide adoptera plusieurs de ses modèles féminins et, en premier lieu, sa femme Clotilde – parmi les catalanes de son village. Ensuite, Dina Vierny, russe née à Odessa la presque Méditerranéenne, deviendra le modèle incontournable de la fin de sa vie.

Cette station touristique de Banyuls, célèbre pour ses grands crus et l'aquarium du laboratoire Arago, est bien la ville natale d'Aristide Maillol, qui a créé un musée à l'emplacement de l'ancien atelier, où l'artiste est enterré. Dina a installé des statues sur le front de mer et un circuit en ville. A Banyuls, le visiteur ira se promener jusqu'au monument

aux morts : „C'est ce que j'ai fait de plus beau.”, confiait Maillol ; il en découvrira deux répliques, l'une, en bronze, sur un terre-plein vers la mer et le CNRS, à l'île Grosse ; l'autre, l'original, en pierre, près de l'hôtel de ville, dans le jardin de la mairie dédié à Dina où a été installée *Harmonie*, la dernière œuvre de l'artiste. La balade se poursuivra à Perpignan, face à la *Vénus* de la place de la Loge, à la *Méditerranée* du patio de l'hôtel de ville et au musée Rigaud, rue de l'Ange. Sans oublier le monument de Céret, de Port-Vendres et le musée...

Aristide avait deux grands ateliers à Banyuls : le premier, dans sa demeure familiale, en haut de la rue qui porte son nom. La demeure est là, perchée au-dessus du port, isolée par quatre rues ; l'autre atelier se trouvait dans la métairie, construite sur la route qui s'enfonce dans les terres – au milieu des vignes, dans la vallée de la Rome. C'est là, sous les cyprès, que le maître repose. On peut voir, posé sur son tombeau, l'un de ses chefs-d'œuvre, *La Pensée* ou *Méditerranée*, réalisée en 1905, „femme qui fait croire à toutes les femmes”.

Maillol, par sa présence, a certainement favorisé la venue dans cette région d'un autre sculpteur, lui aussi catalan – du sud – Manolo, qui préféra cependant, après une halte à Banyuls, s'installer à Céret, où, à son tour, il attirera Picasso. Matisse, débarquant à Collioure en 1905, savait Aristide tout près de là. Les deux hommes deviendront très proches à partir de cette époque, le peintre *fauve* rendant visite au sculpteur dans sa métairie.

LIBRIS | We know books

Son art n'a pas besoin de mise-en-scène : sa statuaire n'est pas spectacle, elle se suffit à elle-même. Cet art est sobre, brut, ramassé dans l'en-soi du marbre ou du bronze. Il aurait pu demeurer matière, mais des doigts ont créé la métamorphose : le bloc de pierre est devenu objet, homme et, le plus souvent, femme. Cependant, cet art n'est pas représentation, imitation du réel. La femme de Maillol n'est pas une femme. Je veux dire : elle n'est pas courbe sensuelle, pas dame antique, ni mère méditerranéenne, ni fille charnelle, obscénité. Elle est un signe, l'incarnation d'une idée ; elle se résume à une pensée, une pensée facile à peser, car incarnée dans le dur, et le beau ; mais si aisée, cette pensée, que, souvent, on passe à côté !

C'est ainsi que la *Méditerranée* n'est pas la mer latine, pas la grécité ou la sicilitude, pas l'antiquité, la nostalgie des origines, ou le souvenir obsédant de la mère originelle ou de la sœur virginale. Elle n'est pas Delphes ni Banyuls ; pas la matrone de Tarquinia ni la ravaudeuse de Paulilles ou la paysanne de la vallée de la Rome... Elle est « la vague », sans doute !

La Méditerranée est une abstraction, même si cet art paraît des plus « concrets », puisqu'on peut le toucher. Il semble lourdeur, pesanteur, quand il parle de la mort, avec la *Nuit* ou la *Douleur*, mais il est aérien, léger, quand il dit la vie et l'amour, avec les *Vénus* et

Pomone. Cette statuaire est à la frontière de ces deux modes de représentations commodes : le concret, le visible, le figuratif d'un côté ; et l'abstrait, l'indiscernable, l'étrange de l'autre. Dans cet entre-deux s'invente la modernité de Maillol, c'est-à-dire le pouvoir d'avancer dans la recherche esthétique susceptible de rendre le spectateur à la fois plus heureux et moins bête.

Cet art hait les machineries et les grandes eaux de Versailles, mais dans les jardins parisiens, il est bien, cet art de plein air. Il prend toute sa dimension et sa puissance suggestive dans un espace ouvert, celui des jardins du Louvre, des Rois de Majorque, ou d'ailleurs. La patine vert-de-grisée du bronze peut alors s'harmoniser avec le viride des arbustes ou les nuances verdâtres du gazon. La *Vénus*, l'*Été*, l'*Ile-de-France* ou *L'Harmonie*, peuvent alors propager la beauté et la réflexion ; dans un lieu plus restreint, dans une salle fermée, dont les lumières savent exprimer le velouté de la peau et le grain de la glaise ; l'idée se recueille, se ramasse. Au passant de savoir la cueillir, s'il le peut, le veut. Au promeneur, s'il a le temps, de capter toute la force de ce silence...

En effet, cette *chose*, posée là, froide ou glaciale, en apparence, morte car dépourvue de regard, mutilée car souvent dépourvue de bras, on dirait un non-être, une absence, un élément décoratif rescapé d'un site ruiné et de la nuit des temps fondateurs. L'œuvre de Maillol est

une architecture de silence, une maison fermée, qu'on ne peut investir que dans un réfléchi jeu de patience. Au bout de cette éternité de contemplation, de ce dialogue têtue avec l'immobile statue, c'est l'ouverture sur un univers capable de nous donner notre propre clé intérieure...

Tout cela, ce labeur, cette vie de repli avec la matière, ces productions, cet entêtement d'homme humble, maigre et barbu face à la résistance des questionnements, aboutissent au recueillement d'une tombe ombragée. Loin de la société, en marge. Cet art figé travaillait bien pour l'éternité ! Il figure comme un sentiment religieux de la vie. *La Méditerranée*, si nue, si dépourvue, c'est bien la pensée portée aux nues, l'obsession de la mort. *La Méditerranée*, c'est bien la mort...

Notre mort. La tombe de Maillol ou l'insouci de la mort.



Entretien exclusif (*)

Même sous la chaleur indécise d'une fin de mois de mars, le galet et la mer sont toujours de bleus amants sur la plage de Banyuls. La fleur blanche du printemps s'épanouit sur le téton des vagues...

Nos pas quittent l'horizon du rêve et de l'insouciance pour apprécier la verticalité des rues. droite, le quartier monte et, avec lui, la beauté des pierres, et l'appréhension de **La** rencontrer, elle, l'égérie des dernières années, le modèle primordial, la jeune fille épanouie des célèbres toiles et sculptures, et désormais femme d'art et de mémoire qui a vécu le siècle pleinement. Il suffit de prendre la rue...Maillol, qui rencontre une longue consœur perpendiculaire, et puis, c'est tout simple: voici l'ancienne maison de... Maillol.

À droite, l'atelier, au-dessus des caves voûtées, et à l'ombre d'un jardin noyé d'acanthes. A travers les branches omniprésentes d'un arbre né au temps d'Aristide s'offrent les images du village, des collines et de la mer.

À gauche, dans la partie rénovée, le décor est catalan et rustique, de la cuisine aux faïences enluminées jusqu'au séjour tapissé d'antiques bois travaillés. C'est dans cette pièce